

Il était une fois deux garçons : deux garçons curieux qui, malgré leur jeune âge, étaient attentifs aux propos qu'échangeaient les adultes à la table familiale. A entendre leurs parents discuter avec l'Abbé, ils avaient bien compris que la situation était bloquée. La demande répétée de pouvoir célébrer la Messe traditionnelle dans l'une des églises de Besançon se heurtait apparemment à un mur...l'église Saint-Maurice avait été un temps proposée puis retirée, Notre-Dame avait été envisagée, puis retirée : l'impasse semblait totale.

Alors, ces deux enfants, sous le soleil de juillet, eurent une idée. Une idée simple, une idée lumineuse, une idée d'enfant : puisqu'à Besançon, tout paraissait bloqué, il fallait s'adresser à plus haut. Ecrire à Rome, demander au Pape. Et c'est ainsi qu'ils écrivirent une lettre à Benoît XVI lui-même. Rien de moins que cela !...

Une lettre délicieuse, de franchise et d'innocence : à « [Votre] sainteté Benoit XVI, nous écrivons pour [...] demander une faveur : depuis très longtemps, nous devons louer et payer le chauffage d'une chapelle (située dans la banlieue bisontine) pour pouvoir dire la Messe selon le rite traditionnel alors que beaucoup de chapelles sont libres au centre-ville. [...] Si vous pouviez faire quelque chose, ce serait gentil, Bien respectueusement », suivent les noms des signataires que je garde secrets...

La lettre se retrouva bientôt dans une enveloppe marquée : « Pape Benoît XVI – Cité du Vatican – Rome – Italie » et fut expédiée par un adulte persuadé qu'elle finirait bien vite au fond d'une corbeille postale ou cléricale. Pourtant...pourtant, cette lettre qui ne devait jamais arriver, jamais être lue, jamais être considérée et examinée avec attention, venait de commencer son chemin vers le miracle... Car le courrier fut ouvert, parcouru de bout en bout et pris très au sérieux : passant des cabinets de la commission *Ecclesia Dei* à la nonciature de Paris, du bureau du nonce à l'archevêché de Monseigneur Lacrampe...qui, alors que le mois d'août touchait à sa fin, me demanda des explications sur ce mystérieux courrier...Que dire, sinon que ces enfants avaient traduit dans leurs mots simples notre désir de célébrer dans une église plus vaste et plus ouverte à la mission que la jolie chapelle des Frères qui, malgré son charme, son chauffage et son parking, présentait également des limites certaines... ?

Quelques semaines après avoir reçu cette lettre, Mgr Lacrampe venait célébrer le sacrement de confirmation pour les adolescents de la Fraternité. Il eut alors des mots bienveillants et paternels. Puis, au début du mois de novembre, quatre mois après l'envoi de la fameuse missive adressée au Saint-Père, le Père Norbert Petot, alors curé de la paroisse Saint-Etienne, m'appela pour me proposer, au nom de l'archevêque, de nous accueillir à la Madeleine ; et, il y a de cela dix ans, pratiquement jour pour jour, le 13 décembre, pour le dimanche de *Gaudete* 2009, j'avais l'immense joie de célébrer pour la première fois la Messe dans cette si belle église de la Madeleine. Sans doute, d'aucuns avanceront des explications plus terre-à-terre, des motifs plus humains pour rendre compte

d'une telle proposition. Il n'empêche. Le constat est indiscutable : l'audace de deux enfants a réussi là où la diplomatie des adultes s'était fracassée sur l'échec. Car Dieu aime à se servir des moyens les plus inattendus, ceux que l'on penserait trop fragiles et trop inexpérimentés, ceux que l'on dédaignerait volontiers pour des solutions humainement plus convaincantes et plus rassurantes, afin de faire avancer son plan et ses vœux. C'est la leçon de Noël où le Tout-puissant donne le Salut par la naissance d'un nourrisson, couché dans la mangeoire d'une étable. C'est la leçon de la Madeleine et de cette lettre enfantine. Dieu écoute la prière des enfants. Dieu passe par eux pour réaliser sa volonté. Car ils ont cette audace, cette simplicité, cette confiance qui abat les obstacles de notre orgueil et permet à Dieu de déployer sa puissance et de se faire son œuvre.

L'histoire, aujourd'hui, continue : en ce dixième anniversaire de notre présence à la Madeleine, nous pouvons reprendre le début de notre homélie : il était une fois deux garçons. Deux garçons qui, cette fois, ne demandent pas au Pape une église mais demandent à Dieu le plus grand de ses trésors : son Fils, Jésus.

Cher Edouard, cher Théodore, en ce jour de votre première communion, j'espère de tout cœur que vous vous souviendrez de cette histoire, que vous vous rappellerez chaque dimanche que, si nous sommes dans cette si belle église, nous le devons à l'audace, à la simplicité et à la confiance de deux enfants qui ont, tout simplement, écrit au Pape pour lui demander une église où célébrer la sainte Messe.

Cher Edouard, cher Théodore, en ce jour de votre première communion, j'espère de tout cœur que vous n'oublierez pas qu'à Dieu, rien n'est impossible ; que vous n'oublierez pas combien Dieu aime, bénit et écoute la prière des enfants – des petits enfants, comme des grands enfants, pourvu qu'ils se confient à Lui et se remettent entre ses mains avec grande confiance et grande espérance. Le Seigneur Jésus va venir dans votre cœur : c'est son Amour qui le conduit ; c'est son Amour qui lui fait désirer d'être au plus près de vous, en vous – pour vous aimer, pour vous transformer, pour faire de vous des saints et des amis de Dieu. Car à l'Amour du Seigneur, rien n'est impossible. Car, pour venir dans un cœur qui l'attend et le désire, Dieu est prêt à tout. C'est la joie de Noël : Dieu se fait tout petit enfant, il franchit la distance qui sépare le Ciel et la terre, le Créateur et la créature, le Paradis de la Trinité et le monde des hommes, la gloire rayonnante de milliers et milliers d'anges et la pauvre paille d'une étable, pour venir à notre rencontre, pour nous sauver, pour nous aimer.

Cher Edouard, cher Théodore, faites de votre cœur une crèche agréable et pleine d'amour pour l'accueillir dignement. Dans votre cœur d'enfant, accueillez Dieu qui s'est fait petit enfant à Bethléem et vient aujourd'hui sous l'apparence d'une petite hostie. Et tous les jours de votre vie, restez des enfants, des enfants de Dieu dont la confiance, l'espérance, l'audace fait fondre le Cœur de Dieu. A la simplicité des enfants, Dieu ne veut

pas résister. Soyons simples comme eux et tout deviendra alors possible en la puissance de Dieu !